

Les nominaux dans les complexes verbaux du warlpiri¹

Nick RIEMER*

1. INTRODUCTION

Je me propose ici d'aborder les problèmes d'analyse sémantique que posent les complexes verbaux du warlpiri (langue d'Australie centrale du groupe pama-nyungan). Les complexes verbaux dans les langues aborigènes ont fait récemment l'objet de recherches spécifiques en linguistique australienne (Wilson 1999, Schultze-Berndt 2000). Cependant, pour le warlpiri, comme pour la plupart des langues aborigènes, une étude détaillée axée sur l'analyse sémantique (par opposition à l'analyse morpho-syntaxique) fait encore défaut.

Cet article comprend quatre parties. Dans la première, je présenterai des repères grammaticaux sur le warlpiri (2.1) et sur ses complexes verbaux (2.2). Puis je ferai des observations d'ordre général sur une notion fondamentale concernant l'analyse de ces complexes, à savoir la notion de la compositionnalité sémantique en tant qu'outil dans la description sémantique et grammaticale (3). Je traiterai ensuite en détail des nominaux dans les complexes verbaux (4). En dernier lieu, je démontrerai qu'il faut invoquer des principes lexico-syntaxiques allant au-delà de la compositionnalité afin d'aboutir à une analyse satisfaisante de la sémantique des complexes (5).

2. REPERES TYPOLOGIQUES ET GRAMMATICaux

2.1 Traits fondamentaux du warlpiri

Langue assez typique du groupe pama-nyungan, le warlpiri est une langue suffixante, à cinq catégories grammaticales importantes : les nominaux, les pronoms, les verbes, les préverbes et l'auxiliaire. Les noms et les pronoms prennent des désinences de cas selon un modèle ergatif ; en outre, la grammaire possède un système de clitiques qui référencient le

¹ Je remercie chaleureusement Claire Moysse d'avoir organisé une conférence dans le cadre du GDR Rivaldi et du Lacito, au cours de laquelle j'ai pu présenter cette recherche, et d'avoir revu attentivement mon texte en français. Je remercie également Jane Simpson, Mengistu Amberber, Mark Donohue, David Nash, Sophie Fisher, Bill Foley, et Alex François qui m'ont beaucoup aidé pour la rédaction de cet article.

Abréviations : ABS absolutif ; ALL allatif ; ASSOC associatif ; AUX auxiliaire ; DIR suffixe directionnel ; EL suffixe élatif ; ERG ergatif ; EXCL exclamation ; HAB habituel ; HUM humain (Mayali) ; IMP aspect imperfectif ; IMPR impératif ; INF infinitif ; LOC locatif ; NP temps non-passé ; O objet ; P temps passé ; PAUC paucal (pluriel restreint) ; PERL perlatif ; PP perfectif du passé (Mayali) ; PPRES temps présent de présentation ; S sujet ; SER sériel ; TOP topique ; WlpD Warlpiri Dictionary Database ; 1 première personne du singulier ; 11 première personne du duel ; 111 première personne du pluriel exclusif ; 122 première personne du pluriel inclusif (*idem* pour les autres personnes)

* Centre for Cross-Cultural Research, Australian National University, Canberra ACT 0200, Australie, nick.riemer@anu.edu.au

sujet et l'objet de la proposition en s'attachant à l'auxiliaire, ce dernier indiquant le temps et le mode de la proposition. Par exemple, l'auxiliaire indique le présent en (1) et le futur en (2) :

- (1) *Nya-nyi ka-ju wawirri-rli (ngaju).*
 voir-NP AUX-1O kangourou-ERG (moi.ABS)
 « Le kangourou me voit. »

- (2) *Nya-nyi kapi-rna-ngku.*
 voir-NP AUX.FUT-1s-2O
 « Je te verrai. »

Comme on le voit en (2), les clitiques peuvent à eux seuls désigner les participants, sans aucun élément nominal.

Au passé, l'auxiliaire fait défaut et les clitiques sont suffixés directement au premier constituant :

- (3) *Tarnnga-kurra-lu paka-rnu nyurnu-kurra.*
 une fois pour toutes-ALL-333s frapper-P mort-ALL
 « Ils l'ont frappé et l'ont tué. » (WlpD : *paka-rni*)

Les participants à la troisième personne du singulier ne reçoivent pas de clitique.

2.2 Présentation des complexes verbaux

Au lieu d'un verbe morphologiquement simple, la plupart des propositions verbales en warlpiri comportent un prédicat complexe consistant en deux parties : a) le verbe de base, radical morphologiquement simple auquel les désinences flexionnelles sont suffixées, et b) un élément préverbal, d'une ou plusieurs syllabes, qui précise le sens du verbe de base. Les deux exemples suivants illustrent des préverbes typiques :

- (4) *Rdiirr-wanti-ja yunkaranyi.*
fendu-tomber-P fourmi à miel
 « Les fourmis à miel se sont fendus en tombant. » (WlpD : *rdiirr-wanti-mi*)
- (5) *Wati-ngki karnta nyampirl-paka-rnu yalyu-kurra karli-ngki.*
 homme-ERG femme **couvert de liquide**-frapper-P sang-ALL boomerang-ERG
 « L'homme a frappé la femme avec son boomerang, la couvrant de sang. »
 (WlpD : *nyampirl-paka-rni*)

Le complexe préverbe-verbe constitue une unité phonologique au niveau du mot – unité qui peut néanmoins être rompue par l'insertion de clitiques auxiliaires. Ces derniers, en cherchant la position de Wackernagel, s'insèrent après le préverbe. Dans ce cas, le préverbe et le verbe constituent toujours un ensemble au niveau de la phrase phonologique, l'accent principal du mot se situant sur les premières syllabes du préverbe et du verbe (Hale, Laughren & Simpson 1995: 1433).

Les prédicats composés jouent un rôle très important dans la morphologie et la sémantique verbales du warlpiri. Le warlpiri ne compte qu'environ cent vingt verbes simples, tandis que la classe des préverbes est ouverte ; c'est donc par le biais des complexes verbaux que la plupart des notions verbales sont exprimées, phénomène qui, dans ses grandes lignes, est commun à beaucoup de langues voisines et à celles du nord (voir Schultze-Berndt 2000, Wilson 1999). Suite au contact européen, la classe de préverbes s'est enrichie de nombreux emprunts, comme *warrki* « travail », emprunté à l'anglais *work* (e.g. dans le complexe verbal *warrki-jarri-mi* « travailler »).

Les éléments préverbaux se répartissent en deux groupes selon leur catégorie syntaxique². À la différence de la catégorie des « préverbes » des langues européennes (Rousseau 1995), les préverbes du warlpiri sont d'origine nominale. Certains sont des morphèmes libres nominaux comme *laja* « épaule » ou *panpan* « fente, fendu », qui servent aussi de préverbes ; d'autres sont d'anciens nominaux devenus des morphèmes liés, attestés seulement comme préfixés aux verbes de base. Nous ne nous préoccupons ici que des préverbes du premier groupe, c'est-à-dire de ceux de catégorie synchronique nominale.

3. LA COMPOSITIONALITE : REMARQUES GENERALES

Les remarques qui suivent ont leur origine dans une démarche descriptive, dont l'objectif était d'attribuer à chacun des préverbes, dans les limites du possible, un sens lexical qui s'avérerait stable en composition avec n'importe quel verbe simple. Une telle démarche nécessite de savoir si la plupart des préverbes sont effectivement compositionnels, comme l'ont établi – en conclusion préliminaire – des analyses antérieures. Par exemple, l'article de Nash (1982), qui reste l'étude de référence sur ce sujet, fait observer, à juste titre, que la plupart des complexes verbaux se composent, du point de vue sémantique, des significations de leurs éléments, l'adjonction d'un préverbe créant un hyponyme du verbe simple. Tout en reconnaissant la valeur de cette constatation, on est amené à se poser une question plus intéressante. En effet, au-delà du souci de savoir si le sens d'un complexe verbal contient deux éléments sémantiques, *a* et *b*, une manière plus instructive d'aborder le problème des complexes verbaux serait de se demander : quelles relations faudrait-il proposer entre les éléments *a* et *b* de façon à prévoir la signification correcte du complexe verbal à partir de ses parties ? Prenons, pour illustrer ce point, le complexe verbal en (5). Comme le montrent les gloses, il s'agit bien d'un complexe verbal compositionnel. Mais les éléments de signification, « couvert de liquide » et « frapper », peuvent en principe se trouver dans plusieurs combinaisons, tous avec le même degré de compositionnalité. A priori, donc, l'élément « couvert de liquide » pourrait être interprété comme qualifiant soit le sujet, soit l'objet du verbe, et la structure temporelle de l'événement supporterait, elle aussi, plusieurs interprétations : est-ce que l'on est couvert de liquide après avoir frappé quelque chose, ou avant d'avoir frappé ? Toute une gamme de possibilités est ainsi mise en jeu, tout en gardant intacte la compositionnalité sémantique. Comprendre la compositionnalité des complexes verbaux nécessite de définir les principes qui permettront de prévoir les sens attestés.

Bien évidemment, de tels problèmes ont fait l'objet de nombreuses discussions dans le cadre d'études menées sur l'incorporation objectivale (Alsina, Bresnan et Sells 1997), phénomène que l'on peut fort utilement comparer aux complexes verbaux du warlpiri. On reviendra ci-dessous sur cette question du lien entre l'incorporation objectivale et les complexes verbaux. Cependant, à la différence de l'incorporation objectivale, le phénomène que nous allons aborder ici se situe à un niveau purement sémantique. C'est bien entendu la syntaxe des éléments du sens qui est le but de l'analyse, mais il s'agit d'une syntaxe qui n'a pas d'effet sur les autres parties de la proposition et qui affecte donc uniquement la signification lexicale du verbe.

² Nash (1982) répartit les préverbes en trois groupes, selon leurs propriétés combinatoires : préverbes lexicaux, préverbes semi-productifs et préverbes productifs. Pourtant, il affirme (1982: 182) que la division entre les préverbes semi-productifs et certains préverbes productifs (à savoir, les préverbes « productifs adverbiaux ») n'est pas absolue et qu'elle pourrait relever de l'état incomplet de nos données. La plupart des nominaux (en fonction de préverbe) traités ici font partie de la catégorie semi-productive de Nash. Tous les verbes simples ne prennent pas les préverbes. Selon l'estimation de Nash (1982: 191-196), il y a environ 45 verbes principaux auxquels les préverbes «semi-productifs» peuvent être adjoints.

Je me contenterai de mentionner, d'une manière plus précise, quatre questions préliminaires que soulève la recherche en question : le problème diathétique (3.1), le problème catégoriel (3.2), le problème de l'interprétation (3.4) et la question du rapport entre la compositionnalité et la polysémie (3.5).

3.1 Le problème diathétique

Nous avons déjà signalé l'existence de deux types de préverbes en warlpiri, les préverbes libres, qui appartiennent à une double catégorie syntaxique – nominale et préverbale – et les préverbes liés, qui sont d'anciens nominaux. C'est dans le contexte du second groupe que l'on constate un premier paradoxe, à savoir l'exigence d'attribuer un sens spécifique à un élément qui ne se trouve jamais indépendant. Autrement dit, lorsque l'on analyse les préverbes liés, on est dans la nécessité d'attribuer à chacun d'eux une définition, afin de pouvoir rendre compte de ses propriétés combinatoires et d'expliquer l'effet stable que le préverbe exerce sur le sens des verbes simples auxquels il s'antépose. Cependant, étant donné qu'il est impossible d'isoler un préverbe lié de son contexte combinatoire, on ne peut jamais vérifier sa signification d'une manière indépendante. Ce problème – souvent rencontré en morphologie où il convient d'attribuer à chaque morphème lié un sens indépendant – se pose avec plus d'acuité dans un domaine grammatical comme celui des complexes verbaux, où il ne s'agit plus des différents sens de marqueurs « fonctionnels » du temps et de l'aspect, mais de ceux de morphèmes à teneur lexicale forte.

Examinons un exemple particulier de ce paradoxe : le problème de la traduction, en français ou en anglais, d'un préverbe lié. Le préverbe *pakurr(pa)* se rencontre en combinaison avec un nombre important de verbes simples, dont le verbe *luwarni*, ce qui veut dire « jeter (un projectile) à quelqu'un ». Le dictionnaire warlpiri (*Warlpiri lexicography group*, à paraître) définit *pakurrpa-luwa-rni* comme « jeter (un projectile) à quelqu'un de façon à ce que le projectile aille se loger dans la personne » ; un même sens est donné pour d'autres verbes en combinaison avec ce préverbe.

Le dictionnaire propose pour le préverbe *pakurr(pa)* la définition suivante : « logé dans, coincé sur », formulation passive qui suppose que le préverbe s'applique à l'objet du verbe, c'est-à-dire au projectile, qui est logé dans la cible. Définition hasardeuse : il est fort possible que la traduction correcte, c'est-à-dire celle qui reflète le sens original du nom, s'applique non pas au projectile mais à la cible, auquel cas la traduction correcte serait « percé ». Du fait que le préverbe ne se trouve jamais hors d'un complexe verbal, il est impossible de vérifier l'exactitude de la traduction ; en effet ce préverbe n'a pas de version nominalisée qui permettrait d'en vérifier le sens dans un contexte indépendant. Bien entendu, on ne peut se plaindre de gloses lexicographiques parfaitement efficaces qui comportent des traductions différentes, parfois pour le même préverbe lié :

- (6) *munu* « rendant mou, écrasant » (traduction active)
rdawirn(pa)- « détaché, coupé » (traduction passive)
parntarr(pa)- « cassant, cassé » (traductions active et passive).

Il faut avouer, pourtant, qu'il y a une part d'arbitraire dans le choix entre une traduction passive et une traduction active. Problème assez banal de métalangage, mais qui prend une certaine importance si on a l'ambition de saisir le sens précis d'un complexe verbal warlpiri par le biais d'une autre langue.

3.2 Le problème catégoriel

Le décalage catégoriel entre les nominaux du warlpiri et ceux du français ou de l'anglais constitue un problème du même genre. En warlpiri, la catégorie des noms est plus étendue que ses équivalents français et anglais puisqu'elle recouvre aussi, en plus des appellations simples, des notions adjectivales et adverbiales. Ainsi, un nominal comme *larra* donnera lieu à des traductions différentes : « fente, déchirure » (traduction nominale) ou « fendu, déchiré » (traduction adjectivale).

3.3 Le problème de l'interprétation

Jusqu'à quel degré d'interprétation peut-on aller pour analyser un complexe verbal en tant que composé ? Une réponse détaillée à cette question exigerait de développer toute une théorie sur l'interprétation métalinguistique. Contentons-nous de prendre, à titre d'exemple, le cas du complexe verbal *wirlki-pardi-mi*, qui relève des questions soulevées précédemment. *Wirlki-pardi-mi* a le sens littéral de « joue (*wirlki*) se lever (*pardi-mi*) ». La définition que propose le dictionnaire est « tourner la tête, regarder autour de soi ». Faudrait-il traiter cette combinaison comme compositionnelle, si l'on admet que « regarder autour de soi » équivaut à « lever la joue » ? Sur quelles relations conceptuelles doit-on s'appuyer pour justifier une telle analyse ? Est-il possible de rendre ces relations explicites et non pas aléatoires ? Comment les intégrer dans une étude grammaticale ? Peut-on se contenter de les mettre tout simplement de côté, en les considérant comme non pertinentes dans le cadre d'une démarche linguistique ? Peut-on prétendre poursuivre un projet d'analyse grammaticale pure, sans une théorie qui réglerait ces questions ?

3.4 Compositionnalité et polysémie

Normalement, le fait que les différents sens d'un verbe simple n'entrent pas tous en composition avec un préverbe ne compromet aucunement son analyse en tant que compositionnel : on considère comme compositionnel un complexe verbal dont le préverbe ne modifie qu'un seul des sens que peut avoir le verbe simple. Prenons l'exemple de *luntuny-janka-mi* « brûler dans un même tas » (intransitif), complexe basé sur le verbe simple intransitif *janka-mi* « brûler ». Ce verbe simple a un autre sens, « se fâcher contre quelqu'un », sens qu'il perd dès lors qu'il est combiné à un préverbe – combinaison qui interdit aussi la prise en compte de toute signification transitive du verbe simple. Il est clair que cette suppression d'un sens ne compromet pas la compositionnalité du complexe puisque, bien entendu, on trouve des combinaisons compositionnelles qui ne mettent en jeu qu'un sous-groupe des significations de la tête grammaticale.

À l'inverse, la même possibilité n'est pas accordée aux préverbes. Autrement dit, lorsque l'effet sémantique d'un préverbe est différent de son effet le plus habituel, une analyse du complexe verbal comme non compositionnel est proposée. Prenons l'exemple, hypothétique, d'un préverbe lié qui ajouterait habituellement le sens de « rapidement » au verbe auquel il s'unit, mais qui, avec un seul verbe, ajouterait le sens de « timidement ». Dans l'analyse 'normale', on hésitera à attribuer un sens supplémentaire à ce préverbe (sens dont la distribution serait très limitée), préférant voir dans le complexe une tournure idiomatique non compositionnelle. Il existe pourtant une autre possibilité d'analyse selon laquelle le préverbe lié serait tout simplement polysémique, c'est-à-dire qu'il aurait le sens premier de « rapidement » et un sens secondaire : « timidement ».

4. COMPLEXES VERBAUX : ASPECTS SEMANTIQUES

Nous devons à présent faire la distinction entre deux grandes catégories de qualification sémantique qu'un préverbe de catégorie nominale (en synchronie) peut ajouter à la proposition. Un préverbe peut apporter une indication soit sur l'événement qui se déroule, soit sur un des participants. Bien entendu, il ne s'agit pas ici d'une distinction absolue ; en effet, dans la mesure où ce sont les actes des participants qui causent l'événement, toute indication relative à cet événement doit être considérée, dans un certain sens, comme une indication sur les participants. Inversement, toute indication sur l'état d'un participant à l'événement en question est aussi une indication sur l'événement lui-même. Il faut toutefois reconnaître une différence sémantique importante entre les indications apportées par les préverbes en 4.1, essentiellement adverbiales, et celles en 4.2, qui ont un caractère adnominal. Ce sont ces dernières qui nous intéressent tout particulièrement.

4.1 Le préverbe qualifie l'événement

Nous décrirons très brièvement le premier type de préverbes avant d'aborder le sujet principal, à savoir les préverbes qui qualifient un participant. On distingue trois sous-catégories de préverbes qualifiant l'événement.

4.1.1 Préverbes adverbiaux

Les *préverbes adverbiaux* apportent des indications sur la façon dont l'action se déroule. Par exemple, le préverbe *kapanku* « rapidement » apporte une indication sur le degré de rapidité ; il se rencontre dans un emploi préverbal (7), ainsi que dans un emploi nominal (8) :

Emploi préverbal :

- (7) **Kapanku**-yawirr-wanti-mi ka rdinyilpa.
rapidement-fendu-tomber-NP AUX bois tendre
 « Le bois tendre fendu tombe vite. » (WlpD : *kapanku*)

Emploi nominal :

- (8) Yaruju-rlu-rlupa **kapanku**-rlu nya-nyi.
 sans retard-ERG-122S **rapidement**-ERG voir-NP
 « Allons vite le voir sans plus attendre. » (WlpD : *kapanku*)

4.1.2 Préverbes de contexte

La deuxième classe, les *préverbes de contexte*, renseigne sur les circonstances qui entourent l'événement. Par exemple, en (9), le préverbe *manyu* « amusement », indique que les hommes jouent de la guitare pour s'amuser :

Emploi préverbal :

- (9) *Kitiya-rla ka-lu manyu-karri-mi-lki wati-patu.*
 guitare-LOC AUX-333S **amusement**-être-NP-IMP homme-PAUC
 « Les hommes s'amuseent en jouant de la guitare. » (*Litt.* : Les hommes sont à leur guitare pour s'amuser.) (WlpD : *manyu-karri-mi*)

Emploi nominal :

- (10) *Manyu-ngku ka-lu jarntu kurdu-kurdu-rlu wajili-pi-nyi.*
amusement-ERG AUX-333S chien enfant-enfant-ERG poursuivre-frapper-NP
 « Les enfants poursuivent les chiens pour s’amuser. » (WlpD : *manyu*)

Le préverbe *kuwarri* signifie « battement de temps ». En (11) il spécifie le contexte dans lequel on « bat » :

Emploi préverbal³:

- (11) *Kuwarri-paka-rni ka-lu yapa-ngku jardiwanpa-rla.*
battement de temps-frapper-NP AUX-333S gens-ERG cérémonie sp.-LOC
 « Les gens battent la mesure à la cérémonie *Jardiwanpa*. » (WlpD : *kuwarri-paka-rni*)

Emploi nominal :

- (12) *Kuwarri-lki ka wangka.*
battement de temps-maintenant AUX retentir.NP
 « Le rythme retentit. » (WlpD : *kuwarri*)

(N.B. : il existe en warlpiri une petite classe de verbes qui ne prennent qu’un seul argument ergatif : *kuwarri-paka-rni* en (11) est de ceux-ci. *Ngungkurru-pangi-rni* « ronfler » en est un autre.)

On classe également comme préverbes de contexte ceux qui marquent un lien spatio-temporel ou causal entre deux événements, comme *marlaja* en (13), qui a le sens de « par conséquent, donc » :

- (13) *Kurdu kapi-rna kiji-rni, kapi-ji marlaja-wanti.*
 enfant AUX.FUT-1S jeter-NP AUX.FUT-1O **par conséquent**-tomber.NP
 « Je vais jeter l’enfant : par conséquent il va tomber. » (WlpD : *marlaja*)

4.1.3. Préverbes instrumentaux

Les *préverbes instrumentaux* apportent des indications sur l’instrument dont on se sert pour réaliser une action. Par exemple en (14) on utilise un *rdipiny* (une brochette) :

- (14) *Kala rdipiny-yirra-rnu.*
 AUX.HAB **brochette**-assembler-P
 « Il l’assemblait avec une brochette. » (WlpD : *rdipiny-yirra-rni*)

4.2 Le préverbe qualifie les participants

Passons maintenant à la seconde grande classe des préverbes de catégorie nominale : ceux qui attribuent des propriétés aux participants à l’événement. C’est cette classe qui est l’objet principal de notre analyse. En (15), par exemple, le préverbe apporte une indication sur la quantification de l’objet :

wakurrumpu « grande quantité » :

- (15) *Ngula kala-rnalu wakurrumpu-nga-rnu.*
 ceux AUX.HAB-111S **beaucoup**-manger-P
 « Puis on en mangeait beaucoup. » (WlpD : *wakurrumpu-nga-rni*)

³ Il est impossible d’interpréter *kuwarri* comme étant l’objet incorporé de *pakarni* parce qu’on ne trouve pas d’exemples de *kuwarri* comme objet indépendant de *pakarni*.

En (16) le préverbe indique l'état des chenilles qui ont subi l'événement provoqué par un agent, les chenilles devenant molles après qu'on leur ait marché dessus.

jurkuly « mou » :

- (16) *Jurkuly-kati-rni kajika-npa-jana pakurujunpurra-ju.*
 mou-marcher sur-NP AUX-2S-333O chenille-TOP
 « Tu écrasais les chenilles. » (WlpD : *jurkuly-kati-rni*)

Par contre, le préverbe en (17) spécifie l'état du participant pendant que l'événement se déroule :

jarda « dormant, sommeil » :

- (17) *Kurdu ka jarda-nguna-mi parraja-rla.*
 enfant AUX **dormant**-être allongé-NP coolamon-LOC
 « L'enfant dort allongé (*litt.* est allongé en dormant) dans le coolamon⁴. » (WlpD : *jarda-nguna-mi*)

Il est clair que l'on pourrait également interpréter *jarda* en (17) comme un préverbe de contexte, possibilité qui relève de la nature floue, mentionnée ci-dessus, de la distinction entre l'événement et le participant.

4.3. Distinction entre préverbes et objets incorporés

Avant de poursuivre l'analyse, il faut bien distinguer les préverbes traités ici des objets incorporés (Mithun 1984, Baker 1988). Bien que le préverbe en warlpiri puisse qualifier l'objet syntaxique, il reste tout à fait distinct de ce dernier. En effet, cette langue n'utilise pas de façon productive l'incorporation de l'objet :

- (18) *Jakamarra-rlu nga-rnu pama.*
 Jakamarra-ERG boire-P bière
 « Jakamarra a bu la bière. »
- (19) **Jakamarra pama-nga-rnu.*
- (20) *Marda kapu-lu paka-rni kurdu.*
 peut-être AUX-333S frapper-NP enfant
 « Peut-être vont-ils frapper un enfant. »
- (21) **Marda kapu-lu kurdu-paka-rni.*
- (22) *Ngulya-ngka jinta-ngka kala-lu pu-ngu yurturlu-patu warrarna-ju.*
 trou-LOC un seul-LOC AUX.HAB-333S tuer-P beaucoup-PL scinque-TOP
 « Dans un seul trou, ils tuaient beaucoup de scinques⁵. » (WlpD : *ngulya*)
- (23) **Ngulya-ngka jinta-ngka kala-lu warrarna-pu-ngu yurturlu-patu.*

On constate ici le phénomène contraire de ce que Rosen (1989) appelle « *classifier noun incorporation* » – c'est-à-dire le cas où l'objet incorporé est qualifié par un autre nom plus spécifique (pour des exemples australiens, voir Evans 1997 : 400). En warlpiri, c'est l'élément qualificatif qui est incorporé dans le complexe verbal, sans effet sur la valence du verbe qui conserve son objet indépendant.

⁴ Le coolamon est une sorte de panier en écorce servant de berceau ou utilisé pour transporter tubercules et racines.

⁵ Le *warrarna* ('Great Desert Skink') est un reptile saurien, *Egernia kintorei*, Scincidae.

4.4. La compositionnalité et la référence dans les complexes verbaux

En principe, l'adjonction d'un préverbe nominal à un verbe de base peut entraîner plusieurs significations, équivalentes quant à leur compositionnalité. Un nom warlpiri, comme tel, peut s'appliquer à n'importe quel référent, quels que soient son rôle sémantique (actant, patient) et son statut syntaxique (sujet transitif, sujet intransitif, objet transitif). Par exemple, *lunja*, comme n'importe quel nom, peut être qualifiant dans chacune des trois fonctions grammaticales les plus importantes, c'est-à-dire le sujet intransitif, le sujet transitif et l'objet transitif (respectivement S, A et O). En qualification du sujet transitif, on trouve *lunja* ajouté au verbe « manger », le complexe verbal ainsi formé indiquant que beaucoup de gens mangent quelque chose :

- (24) *Kuyu ka-lu kamparruwarnu-rlu lunja-nga-rni.*
 gibier AUX-333S premier-ERG tout-manger-NP
 « Tous ceux qui sont arrivés les premiers mangent le gibier. » (WlpD : *lunja-nga-rni*)

Le préverbe peut qualifier aussi le sujet intransitif, comme on le voit en (25) :

- (25) *Ngayi ka-lu yarla-ju lunja-nyina-mi Ngarna-wana.*
 CONJ AUX-333S igname-TOP beaucoup-être-NP Ngarna-PERL
 « Il y a beaucoup d'ignames près de Ngarna. » (WlpD : *lunja-nyina-mi*)

En (26), *lunja* apporte une indication sur l'objet transitif :

- (26) *Kala Japanangka-rlu, Japaljarri-rlu, Japangardi-rlu kala-lu lunja-yirra-rnu.*
 CONJ Japanangka-ERG Japaljarri-ERG Japangardi-ERG AUX.HAB-333S beaucoup-mettre-P
 « Quant à Japanangka, Japaljarri et Japangardi, ils se procuraient beaucoup [de gibier]. »
 (WlpD : *lunja-yirra-rni*)

Cependant, la plupart des nominaux warlpiri ne sont pas comme *lunja* : ils ne peuvent pas, comme préverbes, qualifier les trois fonctions. Dès qu'un nominal s'intègre dans un complexe verbal en tant que qualifiant d'un participant, il ne peut déterminer qu'un sous-ensemble des arguments du verbe bien que, en tant que nominal simple, il puisse être utilisé dans n'importe quelle fonction grammaticale. Les combinaisons possibles sont illustrées en (27-38). Il faut bien noter que c'est le préverbe qui détermine le choix des fonctions qualifiées. Différents préverbes peuvent qualifier un sous-ensemble différent de fonctions grammaticales, en combinaison avec le même verbe simple ; les fonctions permises varient donc en fonction du préverbe, et non en fonction du verbe.

Laja « épaule », ne qualifie que le sujet transitif. Ainsi, en (27), il s'agit des épaules de Jungarrayi, et non de celles du kangourou :

Emploi préverbal :

- (27) *Laja-ka-nyu ka nyampu Jungarrayi-rlu kuyu wawirri wirlinyi-jangka-rlu.*
 épaule-porter-NP AUX voici Jungarrayi-ERG gibier kangourou chasse-EL-ERG
 « Voici Jungarrayi qui revient de la chasse en portant sur l'épaule un kangourou. »
 (WlpD : *laja-ka-nyu*)

Emploi nominal :

- (28) *Laja-ngku ka ka-nyu jajanyanu-rlu kurdu nyurnu wijipiturlu-kurra.*
 épaule-ERG AUX amener-P grand-mère-ERG enfant malade hôpital-ALL
 « La grand-mère amène son petit-fils malade à l'hôpital [en le portant] sur les épaules. »
 (WlpD : *laja*)

Passons maintenant à la situation contraire en examinant le préverbe *panpan* « tranché/ fendu en deux » dans l'exemple (29). Ici, c'est l'objet transitif, le gibier, que l'on tranche en deux :

Emploi préverbal :

- (29) *Panpan-paji-ka kuyu-ju.*
tranché en deux-couper-IMP gibier-TOP
 « Coupez le gibier en deux. » (WlpD : *panpan-paji-rni*)

Emploi nominal :

- (30) *Panpanpa-lku ka karri paka-rninja-warnu.*
fendu-maintenant AUX être.NP frapper-INF-ASSOC
 « C'est fendu dans le sens de la longueur après avoir été coupé. » (WlpD : *panpan*)

Troisième cas : les préverbes qui ne s'appliquent qu'au sujet intransitif, comme *jiwilki* « logé ». En (31), c'est donc le sujet du verbe, à savoir la lance, auquel l'on confère la propriété d'« être logé » dans quelque chose :

Emploi préverbal :

- (31) *Jiwil-karri-mi ka-rla kurlarda wanarri-rla yapa-ku*
logé-être-NP AUX-DAT lance jambe-LOC personne-DAT
yungu pantu-rnu yapa-kari-rli.
 parce que transpercer-P personne-autre-ERG
 « La lance est logée dans la jambe d'une personne, qui a ainsi été transpercée. »
 (WlpD : *jiwil-karri-mi*)

Emploi nominal :

- (32) *Parnka-ja-pala mirrimirri – jiwilki-jiwilki jurru-ngka-kurlu-ju pakiti-kirli.*
 courir-P-33S blessés **logé-logé** tête-LOC-PROP-TOP seau-PROP
 « Les deux, blessés, sont partis en courant, des seaux coincés sur la tête. »
 (WlpD : *jiwil(ki)*)

Voyons maintenant les préverbes qui qualifient deux arguments. Nous distinguons deux catégories. La première est constituée par les préverbes qui qualifient soit le sujet intransitif, soit l'objet transitif – catégorie que nous appellerons « préverbes absolutifs ». Prenons pour exemple *liirl(ki)*, qui signifie « blanc », « luisant » ou « sec » :

Emploi préverbal (fonction S) :

- (33) *Wapurnungku ka liirl-nyina-mi.*
Eucalyptus sp. AUX **luisant**-être-NP
 « Le *wapurnungku* est luisant. » (WlpD : *liirl-nyina-mi*)

Emploi préverbal (fonction O) :

- (34) *Liirl-nga-rni ka-lu ngapa puluku-rlu, marlu-ngku.*
sec-boire-NP AUX-333S mare vache-ERG kangourou-ERG
 « Les vaches et les kangourous boivent toute l'eau de la mare, la mettant à sec. »
 (WlpD : *liirl-nga-rni*)

Emploi nominal :

- (35) *Yapa-rlangu ka-lu milpa liirpari nyina, manu wanganla milpa liirki.*
 personne-par exemple AUX-333S yeux luisant être et corbeaux yeux **blanc**
 « Les gens, par exemple, ont les yeux luisants, et les corbeaux ont les yeux blancs. »
 (WlpD : *liir(ki)*)

La seconde catégorie, que nous appellerons catégorie des « préverbes nominatifs », regroupe les préverbes qui qualifient les fonctions S et A, comme en (36) et (37) :

Emploi préverbal (fonction S) :

- (36) *Karlarra ya-nanya-rra, warangka-warangka-ya-nanya.*
 ouest aller-PPRES-DIR **épaule-épaule**-aller-PPRES
 « Voilà, elle va à l'ouest. Elle va avec [quelque chose : argument sous-entendu] sur l'épaule. » (WlpD : *warangka-warangka-ya-ni*)

Emploi préverbal (fonction A) :

- (37) *Jurnarra-rlangu ka-lu yapa-ngku-ju warangka-warangka-ka-nyu.*
 choses-par exemple AUX-333S gens-ERG-TOP **épaule-épaule**-porter-NP
 « Les gens portent leurs affaires sur les épaules. » (WlpD : *warangka-ka-nyu*)

Emploi nominal :

- (38) *Jirrnganja-lpa-rla warangka-rla ka-nja-ya-nu ;*
 avec-IMP-DAT **épaule**-LOC porter-INF-aller-P
jimanta-rla-lpa ka-nja-ya-nu, nyanungu-rlu yapa-ngku-ju.
 épaule-LOC-IMP porter-INF-aller-P ceci-ERG personne-ERG-TOP
 « Il le portait sur les épaules. Cette personne-là le portait sur les épaules. »
 (WlpD : *warangka*)

Le choix des arguments verbaux qui peuvent se voir qualifiés par un préverbe ne se fait pas de façon aléatoire. On a constaté déjà qu'un nom warlpiri, comme tel, peut s'appliquer à n'importe quel référent, sans tenir compte de son rôle sémantique ou de son statut syntaxique. Cependant, lorsqu'un nom s'intègre dans un complexe verbal en tant que préverbe, le nombre des applications permises diminue de façon frappante. Les préverbes d'origine nominale nominatifs, c'est-à-dire ceux qui peuvent qualifier soit la fonction A, soit les deux fonctions A et S, s'avèrent très minoritaires. Par contre, les préverbes absolutifs, qui qualifient la fonction O ou les fonctions O et S, sont largement majoritaires, d'un point de vue tant lexicographique, basé sur un décompte des entrées du dictionnaire, que textuel, basé sur les occurrences dans le discours (voir ci-dessous).

4.5. Préverbes nominatifs

A deux exceptions près, les préverbes nominatifs appartiennent à un domaine sémantique spécifique, appelé “*body-part means*”, c'est-à-dire qu'ils s'appliquent tous aux parties du corps considérées comme des instruments (on notera que les deux exceptions, *wawirr* « se retournant » et *parlja* « assouvi », font cependant aussi référence à des états physiques) :

- (39) Nominaux en qualification de la fonction A seulement :
- | | |
|-------------------|--|
| <i>jarna</i> | « utilisant l'épaule » (cf. <i>jimanta</i> « épaule ») |
| <i>kirrminti</i> | « utilisant le flanc (du corps) » (cf. <i>kultu</i> « flanc ») |
| <i>kulkul(pa)</i> | « utilisant la bouche » (cf. <i>lirra</i> « bouche ») |
| <i>ngamurlu</i> | « utilisant la poitrine » (cf. <i>mangarli</i> « poitrine ») |
| <i>piji</i> | « utilisant le doigt » |

yarliny « utilisant l'épaule » (cf. *jimanta* « épaule »)

Nominaux en qualification des fonctions A et S :

jirri « utilisant/tenant la main »

laja « utilisant l'épaule » (cf. *jimanta* « épaule »)

parlja « assouvi »

purlurn(ku) « de grands yeux »

warangka « utilisant l'épaule » (cf. *jimanta* « épaule »)

warirr « se retournant »

Malgré cette catégorisation, ces préverbes s'avèrent avoir en fait un caractère double, à mi-chemin entre les préverbes qui qualifient l'événement et les préverbes qui qualifient les participants. On les classe provisoirement dans cette dernière catégorie, comme des « préverbes nominatifs », et il faut aussi décider si c'est l'actant ou le patient qui « possède » la partie du corps dont il est question ; nous reviendrons sur ce point.

4.6 Préverbes absolutifs

La plupart des préverbes d'origine nominale sont des qualifiants du type absolu : ils qualifient soit le sujet intransitif, soit l'objet transitif.

(40)

<i>jampaly(pa)</i>	« aigu »	<i>rdilypirr</i>	« troué, perforé »
<i>karaly(pa)</i>	« lisse »	<i>rurruny</i>	« détaché »
<i>kulpurr</i>	« écrasé »	<i>tuurl</i>	« détaché, séparé, déchiré »
<i>kurnta</i>	« en ayant honte, étant gêné »	<i>tuurl-mirnimirni</i>	« mis en lambeaux, brisé »
<i>liirl(ki)</i>	« blanc, luisant, sec »	<i>tuurn</i>	« chaud »
<i>murul</i>	« tranché »	<i>wakurrumpu</i>	« beaucoup (de gibier capturé à la chasse) »
<i>ngawurr</i>	« chaud »	<i>wiji</i>	« voleur »
<i>nyampirl</i>	« couvert de liquide »	<i>yampinyi</i>	« petit vestige »
<i>pilykirr(pa)</i>	« cassant, sec »	<i>yijalyi</i>	« découpé »
<i>pimpaly</i>	« encoché, ébréché »	<i>yikilyi</i>	« coupé en morceaux »
<i>pirntirri</i>	« haut »	<i>yurlturn</i>	« creux, trou »
<i>puyu</i>	« en miettes, en fragments »		
<i>rdiirr</i>	« fendu »		
<i>rdilyki</i>	« cassé »		

En (41–51) on trouve des exemples de préverbes en qualification de la fonction O. Le premier groupe, (41–47), est constitué de préverbes qui peuvent également qualifier la fonction S ; le second, (48–51), consiste en préverbes qui, selon nos données, ne qualifient que la fonction O.

4.6.1 Le préverbe qualifie les fonctions S et O

Rdaaly-kati-rni en (41) indique que quelqu'un casse quelque chose en marchant dessus ; il ne signifie jamais la situation contraire, à savoir que l'on marche sur quelque chose, par exemple la jambe cassée :

rdaaly(pa) « cassé » :

(41) ***Rdaaly-katu-rnu*** *ngana-ngku nyampu-ju wurrumpuru, Japangardi ?*

cassé-marcher sur-P qui?-ERG ceci-TOP lance Japangardi

« Qui a cassé cette lance en marchant dessus, Japangardi ? » (WlpD : *rdaaly-kati-rni*)

En (42), c'est là encore l'objet qui est fendu, et non le sujet :

rdiirr « fendu » :

- (42) *Ngipiri ka rdiirr-rdiirr-paka-rni.*
 œuf AUX fendu-fendu-frapper-NP
 « Elle tapote l'œuf pour l'ouvrir. » (WlpD : *rdiirr-pakarni*)
 (Cf. *rdiirr-janka-mi* « se fendre en brûlant », *rdiir-wanti-mi* « se fendre en tombant »)

Et ainsi de suite pour tous les autres complexes. La propriété signifiée par le préverbe n'est jamais attribuée au sujet transitif, mais appartient toujours à l'argument absolutif :

rdilyki « cassé » :

- (43) *lawa-lpa-lu karli-ngki rdilyki-luwa-rnu mirri-ji.*
 juste-IMP-333S boomerang-INST cassé-frapper-P jambe-TOP
 « Ils ont brisé les jambes en lançant des boomerangs. » (WlpD : *rdilyki-luwa-rni*)
 (Cf. *rdilyki-wanti-mi* « se casser en tombant »)

ngawurr « chaud » :

- (44) *Yika-ngalpa ngirlilpa-rlu yangka ngawurr-ngawurrpa-rlu ngawurr-purra-mi.*
 AUX-1220 soleil-ERG qui est chaud-chaud-ERG chaud-brûler-NP
 « C'est comme quand le soleil qui est très chaud nous rend très chauds. »
 (WlpD : *ngawurr-purra-mi* ; cf. *ngawurr-karri-mi* « être brûlant »)

rdilypirr « ayant un trou, une perforation » :

- (45) *Ngula-jangka, rdilypirr-karla-ja.*
 ceci-EL trou-creuser-P
 « Et puis il a creusé un trou dedans. » (WlpD : *rdilypirr-karla-mi*)
 (Cf. *rdilypirr-karri-mi* « être perforé »)

liirl(ki) « blanc, luisant, sec » :

- (46) *Liirl-nga-rni ka-lu ngapa puluku-rlu, marlu-ngku.*
 sec-boire-NP AUX-333S mare vache-ERG kangourou-ERG
 « Les vaches et les kangourous boivent toute l'eau de la mare, la mettant à sec. »
 (WlpD : *liirl-nga-rni*)
 (Cf. *liirl-nyina-mi* « être luisant »)

kurnta « honte, embarras » :

- (47) *Yuwa! Ngula kurnta-ngarri-ka punku.*
 EXCL ceci honte-réprimander-IMP mauvais
 « Yuwa! Réprimande-le (en lui faisant honte). » (WlpD : *junga*)
 (Cf. *kurnta-jarri-mi* « avoir honte »)

4.6.2 Le préverbe qualifie la fonction O exclusivement

Les préverbes en (48-51) ne se trouvent qu'en qualification de l'objet transitif :

yijalyi « découpé » :

- (48) *Kuyu-nganjanjanja ka-lu yijalyi-ka-nyi.*
 gibier-toutes sortes AUX-333S découpé-porter-NP
 « Ils ont porté toutes sortes de gibier découpé. » (WlpD : *yijalyi-kanyi*)

tuurlmirnimirni « lambeau » :

- (49) **Tuurlmirnimirni-paji-rni ka.**
 lambeau-couper-NP AUX
 « Il le coupe en lambeaux. » (WlpD : *tuurl-mirnimirni*)

murul « tranché » :

- (50) **Warlkurru-rlu marda-nyanu murul-paka-rnu waku.**
 hache-ERG probablement-REFL tranché-frapper-P bras
 « Il s'est coupé le bras, probablement avec une hache. » (WlpD : *murul-paka-rni*)

kulpurr « écrasé » :

- (51) **Ngajulu ka-rna kulpurr-kulpurr-marda-rni.**
 moi AUX-1S écrasé-écrasé-tenir-NP
 « Je l'écrase dans la main. » (WlpD : *kulpurr-marda-rni*)

4.7. Affaiblissement sémantique du verbe simple

La présence de certains des préverbes énumérés en (40) entraîne l'affaiblissement sémantique du verbe simple. Prenons l'exemple (52). Malgré la présence du verbe simple *pinyi* « frapper », personne ne frappe rien, et on traduit le verbe simple par « avoir un effet sur » – signification affaiblie très fréquente pour ce verbe. Néanmoins, le préverbe s'applique toujours à l'objet transitif : ici, c'est la casquette qui se détache après avoir subi l'action du verbe.

rurruny « détaché » :

- (52) **Kala-nyanu yakarra-pardi-nja-rla rurruny-pu-ngu walu.**
 AUX.HAB-REFL se réveiller-se lever-INF-SEQ détaché-frapper-P casquette
 « À son réveil, elle a enlevé sa casquette. » (WlpD : *rurruny-pi-nyi*)

On trouvera d'autres exemples en (53-54), tous avec le verbe *pinyi*, terme en voie de grammaticalisation vers un formatif verbal :

jampaly(pa) « aigu » :

- (53) **Jampaly-pu-ngu-lpa-lu wangkinypa, yangka kuja munju-jarrija.**
 aigu-frapper-P-IMP-333S hache REL AUX émoussé-devenir
 « Ils ont affûté la hache qui s'était émoussée. » (WlpD : *jampaly-pi-nyi*)

yurlturn « creux » :

- (54) **Wangarla-rlu ka milpa yurlturn-pi-nyi.**
 corbeau-ERG AUX œil creux-frapper-NP
 « Les corbeaux lui crèvent les yeux. » (WlpD : *yurlturn-pinyi*)

4.8 Préverbes non nominaux du type S/O

Il arrive souvent qu'un préverbe du type S/O dans un complexe verbal n'existe pas en tant que nominal, mais possède néanmoins un sens distinct qui reste stable quand il entre en composition avec les verbes simples, phénomène illustré en (55) et (56) :

- (55) *Wardapi ka-lu kuwaly-ka-nyi.*
 goanna AUX-333S **suspendu**-porter-NP
 « Ils portent les goannas⁶ suspendus. » (WlpD : *kuwaly-kanyi*)

(en composition avec *ka-nyi* « porter », *parnka-mi* « courir », *wanti-mi* « tomber », *wirnti-mi* « danser »)

- (56) *Jakumanu-rlu ka kurdu nantuwu-rla kankarlarni jakurr-yirra-rni.*
 stockman-ERG AUX enfant cheval-LOC en haut **en haut**-mettre-NP
 « Le *stockman* [gardien de bestiaux] fait monter l'enfant sur le cheval. »
 (WlpD : *jakurr-yirrarni*)

(en composition avec *ka-nyi* « porter », *pardi-mi* « se lever », *yirra-rni* « mettre »)

Il faut observer que l'on rencontre aussi des préverbes de ce genre qui qualifient les fonctions S et A, les fonctions nominatives. Citons *nyungunyungu* « avant de partir », que l'on trouve en composition avec un nombre important de verbes transitifs et intransitifs, y compris *karri-mi* « être (debout) », *nga-rni* « manger », *ngarri-rni* « avertir », *paka-rni* « frapper », *wangka-mi* « parler », et *yi-nyi* « donner » :

- (57) *nyampu ka-rnalu-nyarra nyungunyungu-ngarri-rni.*
 ici AUX-111S-222O **avant de partir**-avertir-NP
 « Voilà, nous vous prévenons avant de partir. » (WlpD : *nyungunyungu-ngarri-rni*)

Ce genre de préverbe est cependant beaucoup moins fréquent.

5. DISCUSSION

Pourquoi donc ce caractère « absolutif » des préverbes de catégorie nominale, caractère que les noms ne possèdent pas en tant que noms ? Dans un article célèbre, Hopper et Thompson (1980) ont démontré qu'il existe une tendance très générale dans les langues selon laquelle les verbes peuvent facilement s'unir avec certains objets syntaxiques (à savoir, les objets indirects et indéfinis). Grâce à des recherches menées depuis les années quatre-vingt, on sait que les possibilités d'incorporation nominale suivent un modèle absolutif. En d'autres termes, bien que les objets transitifs et les sujets intransitifs puissent être incorporés au verbe, il n'en est pas de même pour le *sujet transitif*. Ainsi, en mayali (langue gunwinyguan du nord de l'Australie), le nom incorporé en (58) doit être analysé comme objet du verbe, et non comme sujet :

Mayali :

- (58) *Bi-yaw-na-ng daluk.*
 3/3HUM-bébé-voir-PP femme
 « La femme a vu le bébé. » – *« Le bébé a vu la femme. » (Evans 1997 : 407)

En mayali, lorsqu'un nom dénotant une partie du corps est admis dans le groupe verbal, il faut l'interpréter comme appartenant au nom absolutif – exigence contraire à ce que l'on observe en warlpiri :

⁶ Goanna : sorte de grand lézard.

Mayali :

(59) *A-bid-karrme-ng daluk.*

1/3-main-toucher-PP femme

« J'ai touché la main de la femme. » – *« J'ai touché la femme avec la main. » (Evans 1997 : 407)

On a vu que, à la différence du mayali, on ne peut, en warlpiri, incorporer ni les objets ni les sujets dans le verbe. Ainsi, les fonctions S, A et O sont réalisées soit par des nominaux indépendants, soit par les clitiques auxiliaires. Cependant, il existe une catégorie de nominaux qui peut effectivement s'intégrer au complexe verbal, à savoir les préverbes de catégorie nominale, qui apportent des indications supplémentaires sur les participants. Dans ce cas, l'interprétation du complexe verbal suit les mêmes règles que celles observées pour les arguments incorporés, c'est-à-dire que le préverbe est interprété comme qualifiant soit l'objet, soit le sujet intransitif.

Je propose d'expliquer le fait qu'il est impossible d'appliquer la plupart des préverbes à la fonction A, par la nature même de la catégorie nominale : pour les noms, en warlpiri comme dans bien d'autres langues, A est une fonction possible, mais une fonction fortement marquée. Cette propriété est remarquable dans bien des aspects de la langue, comme par exemple la morphologie flexionnelle ou la répartition des arguments dans le discours.

La morphologie flexionnelle. Comme dans la plupart des langues voisines, en warlpiri, c'est le cas du sujet transitif, à savoir le cas ergatif, qui reçoit un suffixe. Par contre, pour réaliser le cas absolutif, qui s'applique à l'objet transitif et au sujet intransitif, le radical simple du nom ne subit aucune modification, ce qu'illustrent les paradigmes en (60) (avec harmonie vocalique du suffixe ergatif) :

(60)	CAS ABSOLUTIF (fonctions S, O) radical sans suffixe	CAS ERGATIF (fonction A) radical + ERG
	« chien » <i>maliki</i>	<i>maliki-rli</i>
	« enfant » <i>kurdu</i>	<i>kurdu-ngku</i>
	« arbre » <i>watiya</i>	<i>watiya-rlu</i>

La répartition des arguments dans le discours. En (61) on trouve des données chiffrées, basées sur un échantillon de textes narratifs oraux, écrits et dictés (Swartz 1991, textes A, B, F, G) illustrant la répartition des nominaux entre les trois fonctions grammaticales prises en considération ici. Il s'agit seulement des nominaux pleins, c'est-à-dire que l'on n'a pas pris en compte les pronoms, lesquels ne sont pas admis dans un complexe verbal.

(61) Nominaux dans les fonctions S, A et O: 166

dont : en S 67
en O 73
en A 26

Comme le montrent ces chiffres, les noms en fonction A sont rares puisqu'ils ne constituent que 13 % des nominaux. De plus, lorsqu'un nom se trouve associé à la fonction S, en règle générale le verbe qui le régit ne dénote pas une action fortement contrôlée par le sujet, ce que montre l'exemple (62) ci-dessous :

(62) Verbes intransitifs régissant la fonction S:

karri-mi « être (debout) »
nguna-mi « être (allongé) »
nyina-mi « être (assis) »
pardi-mi « se lever »

<i>parnka-mi</i>	« courir »
<i>wangka-mi</i>	« parler »
<i>wuruly-karri-mi</i>	« être caché »
<i>yaany-pardi-mi</i>	« être gêné »
<i>ya-ni</i>	« aller »
<i>yarnka-mi</i>	« s'en aller »

On peut donc conclure que l'interprétation des complexes verbaux en warlpiri met en oeuvre les mêmes principes que ceux observés dans la morphologie nominale et dans le discours. Les principes sémantiques qui régissent l'interprétation des nominaux dans les complexes verbaux sont du même type « ergatif » que ceux qui régissent non seulement leur répartition dans le discours mais aussi leur comportement morphologique en ce qui concerne l'expression du cas.

Cette conclusion n'a sans doute rien de surprenant. Depuis les recherches de Dubois (1987) axées sur le discours, il est bien connu qu'une grammaire du type ergatif se développe souvent comme résultat naturel de la distribution particulière des noms entre les fonctions grammaticales. De plus, les études sur l'incorporation nominale (citées à plusieurs reprises ici) ont mis en évidence une contrainte, quasi universelle, qui empêche les sujets de s'intégrer à un verbe. Ce que démontre l'étude des complexes verbaux en warlpiri, c'est que l'on trouve un comportement nominal conforme à ces généralisations, mais à un niveau de grammaire purement sémantique. C'est-à-dire que les nominaux qui s'intègrent à un verbe en tant que qualifiants des arguments verbaux, obéissent en grande majorité à cette contrainte, et qu'ils doivent être interprétés comme qualifiants des fonctions S et O, et non de la fonction A. La nature ergative du warlpiri transparait donc aussi dans cet aspect de sa grammaire. En outre, les nominaux qui ne suivent pas cette règle, en s'appliquant aux fonctions S et A, appartiennent pour la plupart à un domaine sémantique très particulier, celui du « *body part means* ». Comme on l'a souligné, ils sont susceptibles d'une catégorisation alternative, en tant que « qualifiants de l'événement », ce qui les éliminerait en fait de la catégorie « qualifiant de participant » dont nous sommes préoccupé dans cet article ; le nombre des nominaux de caractère nominatif en serait par conséquent fortement réduit. La grammaire du warlpiri se révèle donc comme un ensemble unifié dans ses bases sémantico-grammaticales, puisque des principes identiques sont opératoires aussi bien au niveau morphologique et propositionnel, qu'à l'intérieur du prédicat complexe lui-même.

BIBLIOGRAPHIE

- ALSINA, Alex, Joan Bresnan & SELLS, Peter (eds), 1997, *Complex predicates*. Stanford: CSLI Publications.
- BAKER, Mark C., 1988. *Incorporation: a theory of grammatical function changing*. Chicago: University of Chicago Press.
- DUBOIS, John, 1987, The discourse basis of ergativity. *Language* 63, pp. 805-855.
- EVANS, Nick 1997, Role or cast? Noun incorporation and complex predicates in Mayali. In A. Alsina & P. Sell (eds) *Complex predicates*. Stanford: CSLI Publications. pp. 397-430.
- HALE, K.L., LAUGHREN, M., & SIMPSON, J., 1995, Warlpiri. In J. Jacobs, A. von Stechow, W. Sternefeld, & T. Vennemann (eds.), *Syntax. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*. Vol. 2. Berlin: de Gruyter. pp. 1430-1451.
- HOPPER, P. & THOMPSON, S., 1980, Transitivity in grammar and discourse. *Language* 56, pp. 251-299.
- MITHUN, Marianne, 1984, The evolution of noun incorporation. *Language* 60, pp. 87-94.

- MOHANAN, Tara, 1997, Multidimensionality of representation: NV complex predicates in Hindi. In A. Alsina & P. Sell (eds), *Complex Predicates*. Stanford: CSLI Publications. pp. 431-471.
- NASH, D., 1982, Warlpiri Verb Roots and Preverbs. *Work papers of SIL-AAB Series A* vol. 6, pp. 165-216.
- ROSEN, Sara, 1989, Two types of noun incorporation: a lexical analysis. *Language* 65, pp. 294-317.
- ROUSSEAU, André (ed.), 1999, *Les Préverbes dans les langues d'Europe*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires de Septentrion.
- SCHULTZE-BERNDT, Eva, 2000, *Simple and complex verbs in Jaminjung*. Nijmegen: MPI.
- SIMPSON, J., 1991, *Warlpiri morpho-syntax: a lexicalist approach*. Dordrecht: Kluwer.
- SWARTZ, Stephen M., 1991, *Constraints on zero anaphora and word order in Warlpiri narrative text*. Darwin: SIL.
- WARLPIRI LEXICOGRAPHY GROUP, Warlpiri Dictionary Database. Fichiers numériques.
- WILSON, Stephen, 1999, *Coverbs and complex predicates in Wagiman*. Stanford monographs in linguistics. Stanford: CSLI Publications.